Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [2]

Artikel: Betty Friedan : n'oublions pas la famille ! : [1ère partie]

Autor: Friedan, Betty / Lempen, Silvia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276750

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Betty Friedan : n'oublions pas la famille !

Dans son deuxième livre, l'auteur de « La femme mystifiée » ne renie pas le féminisme : elle tente de lui donner un visage humain.

Betty Friedan, bien sûr, vous connaissez sur le bout du doigt. Auteur de *La femme mystifiée* qui, depuis sa parution au début des années soixante, est devenu un des textes sacrés du féminisme, initiatrice d'un mouvement qui secoua la torpeur de millions de femmes confites dans les faux délices d'un certain rêve américain, c'est à elle que nous devons une bonne partie des idées-forces qui ont guidé les luttes des femmes ces vingt dernières années.

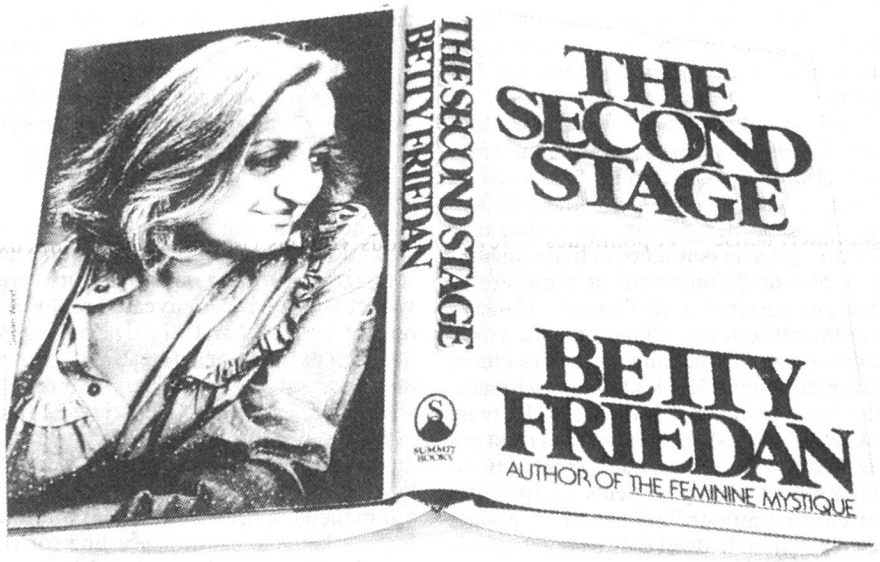
Mais voici qu'en 1981, Betty Friedan reprend la plume, et son deuxième livre suscite la perplexité, voire l'indignation parmi les rangs des féministes américaines. En 1981, notons la date : quand le livre sort, Reagan vient d'arriver à la Maison Blanche et il manque un peu moins d'un an au délai ultime pour la ratification de l'ERA (Equal Rights Amendments) par les trente-huit Etats requis. Dans le dernier chapitre Betty Friedan se livre à un vibrant plaidoyer en faveur de cette ratification ; elle encourage les femmes américaines à investir toutes leurs forces dans cette bataille essentielle contre l'esprit réactionnaire qui souffle sur le pays. La bataille, nous le savons, sera perdue (cfr. FS septembre 1982).

La revalorisation de la famille

Mais, par-delà cet échec, il faut essayer de comprendre pourquoi un livre qui reprenait à son compte la revendication la plus tenace du féminisme américain a fait grincer les dents de tant de militantes ; ne serait-ce pas parce que l'on y trouvait aussi, et surtout, la dénonciation d'une erreur fondamentale d'aiguillage dont le féminisme américain allait devoir payer le prix ? La parution en français du *Second souffle* [1] — dans une traduction qui laisse malheureusement à désirer sur le plan du style — nous fournit l'occasion de juger sur pièces.

Le principal reproche que l'on a fait au *Second souffle,* c'est d'avoir remis à l'honneur les valeurs traditionnelles de la famille et de la sphère privée aux dépens de l'émancipation (notamment par le travail) si durement acquise par les femmes. Et il est vrai que Betty Friedan ne cache pas son inquiétude face à ce qu'elle considère comme une démission désastreuse des femmes contemporaines dans des domaines aussi importants que la qualité de la vie quotidienne, l'affectivité gratuite ou, tout simplement, la maternité.

Il est vrai aussi qu'elle ne s'embarrasse pas de mots pour qualifier de « machisme féminin » l'attitude des nouvelles femmes par rapport à la réussite professionnelle et sociale. Bien que pour nous, lecteurs européens et plus particulièrement suisses, le tableau qu'elle brosse soit encore quelque peu futuriste, nous comprenons bien ce qu'elle veut dire, à travers ces multiples interviews de femmes glanées à travers tous les Etats américains : jeunes femmes qui se font avorter pour ne pas compromettre leur carrière, ou « superfemmes » qui courent à l'infarctus en voulant concilier carrière brillante, enfants, ménage, mari ou compagnon, sans renoncer à rien, sinon sans doute à vivre.



Une nouvelle notion du foyer

Mais que veut dire au juste Betty Friedan ? Que les femmes doivent rentrer à la maison ? Certainement pas. D'abord, la situation économique actuelle rend parfaitement illusoire, pour la grande majorité des femmes, le choix entre travail et foyer ; par ailleurs, la notion même de maison a évolué : le pavillon de banlieue isolé du monde et bourré de gadgets ménagers, cristallisation de la mystique de la féminité qui sévissait dans l'après-guerre, n'est plus accessible qu'à une petite minorité de nantis.

Non, ce qu'il faut aux femmes, c'est la possibilité de s'épanouir dans le travail sans aliéner leur humanité (grâce par exemple au partage des postes et à l'aménagement des horaires) et de trouver une réponse à leur besoin d'un foyer (au sens affectif mais également spatial) sans en devenir l'esclave (grâce par exemple au développement de certains services communautaires).

Ces exigences ont été faussement présentées comme antinomiques du féminisme. N'est-il pas frappant que beaucoup d'hommes commencent à les découvrir, alors que les femmes ont tant de peine à leur redonner du sens ? Le féminisme dans sa première phase — indispensable — a engagé les femmes dans la poursuite de ce qu'un scientifique du Stanford Research Institute appelle le « style Alpha », généralement considéré comme typiquement masculin ; un style basé sur la pensée rationnelle, analytique, quantitative, impliquant une attitude rigide devant la vie, qui vise au contrôle et à la manipulation de l'environnement et qui rend impossible l'intégration des échecs.

Le « style Bêta »

Or, dans sa deuxième phase le féminisme, fort de ses conquêtes, non seulement peut, mais doit, selon Betty Friedan, se permettre de revaloriser le « style Bêta », généralement considéré comme typiquement féminin — un style plus souple, plus ouvert, basé sur les notions d'adaptation et de perpétuelle remise en question.

Ces idées circulent depuis un certain temps parmi les féministes, et Betty Friedan n'en est certainement pas la seule adepte ; mais l'aspect le plus instructif de son livre consiste dans la leçon politique

Suite page 22